

Disney au Musée des beaux-arts de Montréal L'oncle Walt ou Comment l'Amérique digéra l'Europe

Marcel Jean

Numéro 131, mars-avril 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12720ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean, M. (2007). Disney au Musée des beaux-arts de Montréal : l'oncle Walt ou Comment l'Amérique digéra l'Europe. *24 images*, (131), 9–9.

Disney au Musée des beaux-arts de Montréal

L'oncle Walt ou Comment l'Amérique digéra l'Europe

par Marcel Jean

L'exposition *Il était une fois Walt Disney*, organisée conjointement par les Galeries nationales du Grand Palais (Paris) et le Musée des beaux-arts de Montréal, constitue un événement majeur permettant de mieux comprendre l'histoire et, surtout, l'esthétique du plus connu des cinéastes d'animation. Très largement composée autour des premiers grands longs métrages du studio Disney – *Blanche-Neige et les sept nains*, *Pinocchio*, *Fantasia*, *Dumbo*, *Cendrillon*, etc. – l'exposition propose un parcours plutôt chronologique insistant sur les influences (souvent européennes) qui ont alimenté l'œuvre de l'animateur demiurge. Ainsi, les esquisses et dessins tirés des grands films côtoient-ils des tableaux, dessins et gravures de Philippe Rousseau, de Gustave Doré, de Beatrix Potter et d'Arthur Rackham, tandis que des extraits du *Cabinet du docteur Caligari* de Robert Wiene et du *Faust* de F.W. Murnau montrent à quel point l'expressionnisme allemand a pu nourrir certaines séquences de *Fantasia*. À ce large réseau de correspondances et de références s'ajoutent les ressemblances physiques entre les personnages animés et quelques stars du grand écran. Ici c'est Joan Crawford servant de modèle à la méchante reine de *Blanche-Neige*, là c'est Shirley Temple et Janet Gaynor qui inspirent le visage juvénile du personnage principal de ce film.

Il était une fois Walt Disney n'est pas la première grande exposition consacrée à Disney. Rappelons seulement qu'en 1987, l'auteur et collectionneur français Pierre Lambert réalisait, pour la Maison de la Culture du Havre, une exposition intitulée *Les artistes de Disney*. Conçue principalement au moyen d'œuvres offertes par des collectionneurs privés, l'exposition de 1987 était toutefois loin d'atteindre le niveau d'*Il était une fois Walt Disney*, qui profite d'un accès aux archives du studio de Burbank, ce qui a une incidence directe sur la qualité des œuvres présentées. De plus, le parti pris de situer le travail de Disney dans un contexte artistique large est riche d'enseignement. Disney n'apparaît plus comme un visionnaire autarcique ayant développé un style hors du temps, mais plutôt comme un

brillant analyste ayant réussi à créer un style singulier en synthétisant de larges pans de l'histoire de l'art.

Il est aussi intéressant de comparer les esquisses et dessins préparatoires réalisés pour certains films avec le résultat final. Par exemple, les ébauches de décors dessinées par Mary Blair pour *Alice aux pays des merveilles* et *Peter Pan* sont remarquables par leur haut degré de stylisation, qui rappelle les audaces graphiques des artistes de la United Productions of America. Ce style affirmé est toutefois progressivement policé pour retrouver, dans les films, la rondeur et la douceur caractéristiques de Disney. On remarque, dans ce parcours, la solide emprise de Walt Disney sur le graphisme des films, accréditant ainsi la thèse voulant que le patron ait configuré le studio de façon à ce qu'il devienne comme une extension de son propre bras.

Une partie de la presse française a d'ailleurs pris prétexte de l'exposition pour dénoncer l'impérialisme esthétique de Disney. On a ainsi souligné le caractère hagiographique de *Il était une fois Walt Disney* en y signalant l'absence d'une véritable approche critique. Si cet impérialisme est indéniable et si, effectivement, l'exposition évite le sujet, on aurait toutefois tort de réduire la démarche muséale à une opération de relations publiques. Il n'est pas rare qu'une exposition pêche par omission et, malgré certains silences révélateurs, *Il était une fois Walt Disney* est construite avec sérieux et intelligence. On lui reprochera, en fait, deux choses. D'une part, la trop grande insistance mise sur *Destino*, le projet de Disney concocté avec la collaboration de Salvador Dali en 1946, film qui réduit l'univers du peintre catalan à un étalage kitsch. On peut soupçonner que le fait que ce soit la branche française des studios Disney qui,



Paul Leni dans *Le cabinet des figures de cire* (1924), photogramme



Études préliminaires pour *Fantasia*. L'apprenti sorcier. 1940, gouache

en 2003, a terminé le film, n'est pas étranger au choix discutable d'accorder une salle entière à cet échec. D'autre part, la présence, à la fin de l'exposition, d'une zone consacrée aux artistes contemporains inspirés par Disney pose un problème plus aigu. Pour ménager les sensibilités, on a choisi des œuvres inoffensives de ces créateurs, alors que Mickey et ses compagnons ont aussi inspiré quantité d'œuvres décapantes – je pense notamment à des réalisations de Rick Griffin, de Robert Grossman ou de Mike Fink. Cette zone porte donc le poids d'un compromis idéologique embarrassant et on aurait été mieux avisé, dans ce contexte, de ne pas aborder la question de l'influence de Disney sur l'art contemporain. 24

Il était une fois Walt Disney
Aux sources de l'art des studios Disney
Musée des beaux-arts de Montréal
du 8 mars au 24 juin 2007